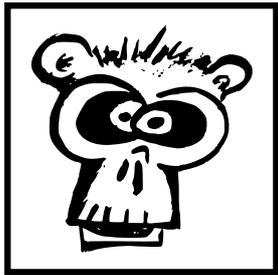


La Galette

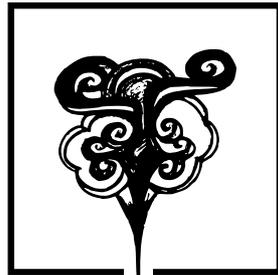


N°1 - hiver 2015~2016 - spéciale pigeon vol

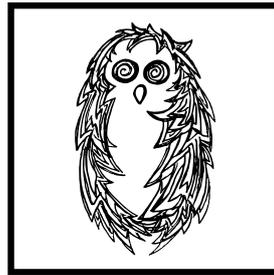
JOURNAL APPRENDRE OU À VOLER



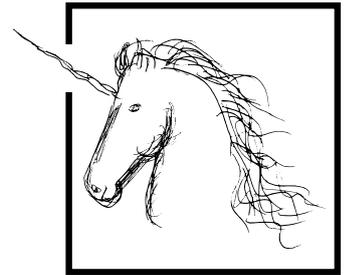
L'édito



Lis tes ratures
Le Papillon



Les conseils de
Pigeon Futé



In memoriam

Le Père Noël, la petite souris ou le grand méchant loup... à 20 ans révolus, la Galerie y croit encore!



EDITO

- Encore une, pour la route !

(quelques minutes plus tard)

Une nouvelle année, où, comme tout le monde, on essaiera de réparer nos conneries passées et d'éviter les futures.

- Blonde ou rousse ?

- Bon allez, encore une, pour la route !

- Blonde, pardi !

- Eh au fait, t'étais là hier soir ?

Encore une, effectivement. Une année encore, à galérer, à boire sans soif et à bien se marrer, finalement.

Une année 2016 qui nous apportera son lot de joyeux bordel, exactement comme on l'aime !

- Ouais, c'était blindé, impossible d'accéder au bar...

- Oh merde, demain c'est dimanche, y'a repas social, il faut que je sorte le pain du congél.

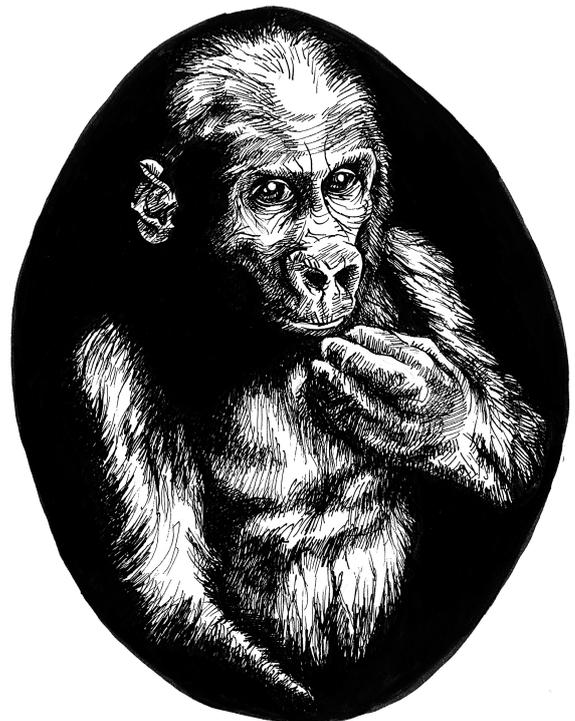
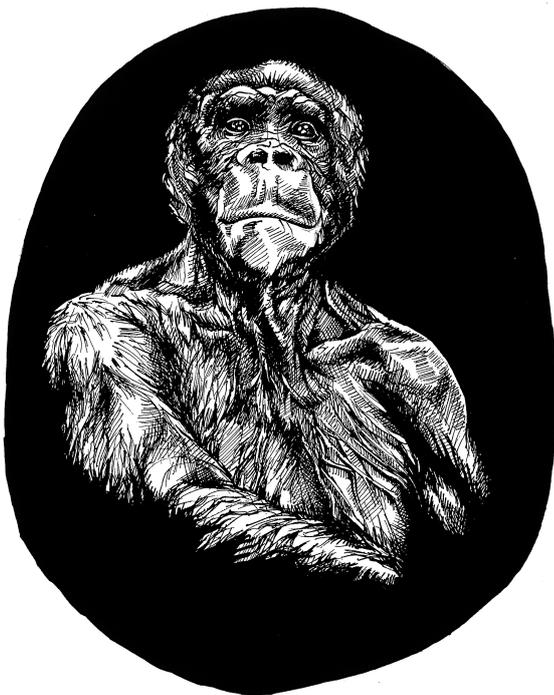
Une année qu'on ose espérer pas trop mouvementée, notamment par rapport au changement de loi qui fait frémir, en ce moment, tout le tissu associatif.

Anna, janvier 2016

...

Des singes en hiver

Par Laure, décembre 2015



Extrait de "Par où Orphée entre-t-il aux Enfers ?", nouvelle écrite par Cyrille et lue aux Lectures publiques

...

Épisode précédent : Le narrateur, recherche l'entrée des Enfers. Il vient d'aller voir s'il la trouve au pied de la falaise au-dessous du quartier de Saint-Jean.

Sur le chemin du retour, je m'arrête un moment, pour jouir des derniers rayons du soleil avant son coucher, dans les ruines envahies d'herbes folles du petit prieuré auquel le quartier de Saint-Jean doit son nom. Je suis convaincu de toucher au but. Il ne doit pas manquer grand-chose. Plein d'indices sont là pour me le confirmer, à commencer par cette route qui passe à côté des ruines où je me trouve. Cela ne peut pas être un hasard si elle s'appelle la rue de Sous-Terre. Il faut que je me souvienne de tous les éléments que je connais sur ce prieuré et son histoire.

On m'a expliqué que les vestiges de ce bâtiment détruit au XVI^e siècle ont été redécouverts dans les années 1970 lors de la construction du pont de Sous-Terre. Il était question à l'époque de percer là un tunnel pour prolonger l'autoroute des Jeunes

venant de la Praille, autoroute qui devait ressortir du tunnel à Montbrillant pour continuer vers le quartier des Nations. Au sujet du prieuré lui-même, en dehors de quelques légendes mystérieuses qui le disent miraculeux, ce que je sais de science certaine, c'est qu'il était dédié au Baptiste sous l'appellation Saint-Jean-des-Grottes. On m'a dit qu'il devait ce surnom aux nombreuses grottes pratiquées dans la falaise que je viens d'explorer et que c'est à cause de cela que des terrains situés en amont qui étaient propriétés des prieurs de Saint-Jean s'appellent les Grottes alors qu'aucune caverne ne semble s'y ouvrir.

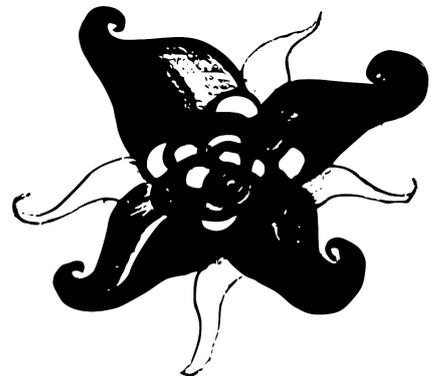
Mais bien sûr ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Je cherche une galerie et des grottes et je ne pense même pas à cet endroit si familier pour moi qu'est le bar « la Galerie » dans le quartier des Grottes. L'idée me venant soudain à l'esprit, j'emprunte aussitôt la rue de Sous-Terre et passe sous les voies ferrées pour rejoindre au plus vite ce petit quartier populaire niché derrière la gare. Arrivé près de « la Galerie », cette maisonnette où ont régulièrement lieu ces soirées littéraires qu'il m'arrive de fréquenter, je me souviens du café des

Poètes, décor de la première scène du film Orphée de Jean Cocteau.

...

Suite au prochain numéro...

Oiseau



Tapir



HISTOIRES D'ICI ET PAS D'AILLEURS

Il est 21 heures.
Tu devais t'y rendre bien avant.
Tu cogites...
Te dis qu'il faut accélérer le pas...
Au bout: les potes et la bière.
Le comité bien évidemment.
Et la fierté. Fière d'être dans les temps.
Pitoyable peut-être...
Pas sûr. Envie de voir du peuple. De picoler. D'omettre ses arrivées tardives. De décompresser.
Qui te certifie qu'à l'arrivée, tu ne seras pas mal vue? Niet.
Tu marches sur des charbons ardents.
Le moment est venu. Tic-tac...
Tous les TPG du monde tombent en panne. Toutes tes

amitiés et connaissances en font mention.
Née en retard, condamnée à l'être.
Comme si tous ces robots faisaient l'impasse sur leurs propres défaillances...
Et si de ton côté tu n'étais pas si pitoyable?
Il faudrait être ponctuelle et dès lors tout serait possible, y compris venir et être englobé dans l'idée générale.
Martienne née en retard, tu as des capacités qui ne comprennent pas la juste mesure du sablier temporel.
Ainsi soit-il. Et longue vie aux éternels amoureux de Bacchus.
Ave.



MOT A MAUX

Comme j'existe, j'exige (même si je n'obtiens rien).

Ce qu'on a dansé, personne ne nous l'enlève. (proverbe argentin, selon Mauro)

On est en comité restaurant. (Voulait dire : comité restreint).

Quand on chante avec son cœur, on ne peut pas voler avec ses mains.

La tireuse c'est comme le nucléaire, ça sera urgent quand ça pètera.

« Titi a payé pour 6 5 4 3 bières d'avance. Laure a pas payé pour un blanc de retard. On remplit des questionnaires sur les migrants. Fab et Anna se jettent des verres de vin à la gueule. »

« Quand je baise ma femme, je me souviens plus comment c'était. Alors je lui demande. »

« Ma mère, je sais très bien comment je vais la buter ! »

(à un habitué pas vu depuis longtemps)
– Salut, ça va ? Tu fais quoi, tu deales toujours ?

« Moi j'veux déménager au Valais...
Avec Hermann. »

(en essayant de calculer un âge)
– De 1963 à 2004 ?
– NEUF !

Si y'avait pas d'inconvénient à être étudiant, il y aurait plus d'étudiants, tu sais ça ?

IN MEMORIAM

PIOTR



La guerre
Au croisement des
[routes]
Jadis l'échange
[de produits de la terre
Aujourd'hui - la guerre
Pour anéantir l'adversaire
Voler ses produits
Avoir toujours plus
Devenir vainqueur

" Consolation "

A mon père

Quand plus rien n'a de saveur et que même les pensées les plus sombres emplissent mon cœur, je repense à toi.

Toi qui fais naître en moi la contradiction. Ton aura m'environne de douceur, en même temps je ne puis cerner ta personnalité si complexe mais elle m'apaise et m'apporte le sentiment d'exister.

Sentiment si précieux mais pourtant éphémère...

Ce que je suis, je ne le sais pas. Je crois que je le savais avant.

Il y a longtemps.

Mais quelque chose s'est brisé et depuis, je ne suis plus sûre d'être. Je sais en revanche qui je ne serai pas.

Je n'ai pas envie de devenir trop riche ou trop célèbre; pas envie

non plus de crever dans l'indifférence la plus totale.

Non... Il me faut admettre que j'apprécie la reconnaissance des autres, enfin, lorsqu'il y en a...

On croit se noyer dans un verre; et ce n'est pas que de l'eau, bien sûr que non, ce serait illusoire de penser qu'on peut faire l'impasse sur certaines addictions, ou certains plaisirs.

Je me perds. Et tu es là, toujours fidèle au poste; imperturbable et tenace à l'image d'un vieux chêne centenaire, tu offres un répit inespéré à toutes celles et ceux qui, comme moi, se sentent abandonnés.

Ta parole est d'Or, ce que tu vis représente un symbole, s'accrocher à ce que l'on aime comme pour mieux s'y fondre et s'y mêler, tu parviens à dissiper les doutes dans ces moments-là

de noirceur; car si je ne sais pas qui je suis, en te côtoyant je me souviens de l'affection qui est mienne à ton égard, et cela m'apporte beaucoup.

Tu es souvent là pour me consoler; pour m'aider à me relever; quand tout espoir et toute envie s'en va, tu es encore là, et ça m'incite à avancer.

Tu étais à mes côtés.

Et le jour où tu partiras, sache que je ne t'oublierai pas, qui le pourrait?

On a conscience de ce que l'on aime mais on ne peut nier ce que l'on rejette, il faut faire avec.

Merci de m'avoir appris comment survivre à l'irréparable et en faire son deuil.

Et merci de tout ce que tu es.

Perrine

SOUVENIRS SOUVENIRS

Il fait froid...

Un vent chatouille tes extrémités, t'as le nez qui coule, une "atchoumite", tu te demandes comment occuper ce début de soirée, quand tu passes devant une terrasse.

Cette terrasse où tout se mélange en un joyeux brouhaha, influences africaines, arabes, européennes; idées d'ici et d'ailleurs qui foisonnent, te permettent de pouvoir mettre de côté tes soucis, tracasseries quotidiens et autres préoccupations...!



Ô merci, quelle bonne idée! Lumières tamisées; ambiance feutrée style piano-bar années 50, une foule dense et bigarrée qui se bouscule et s'amuse, tu te dis qu'un jour tu arriveras bien à destination pour commander à boire et

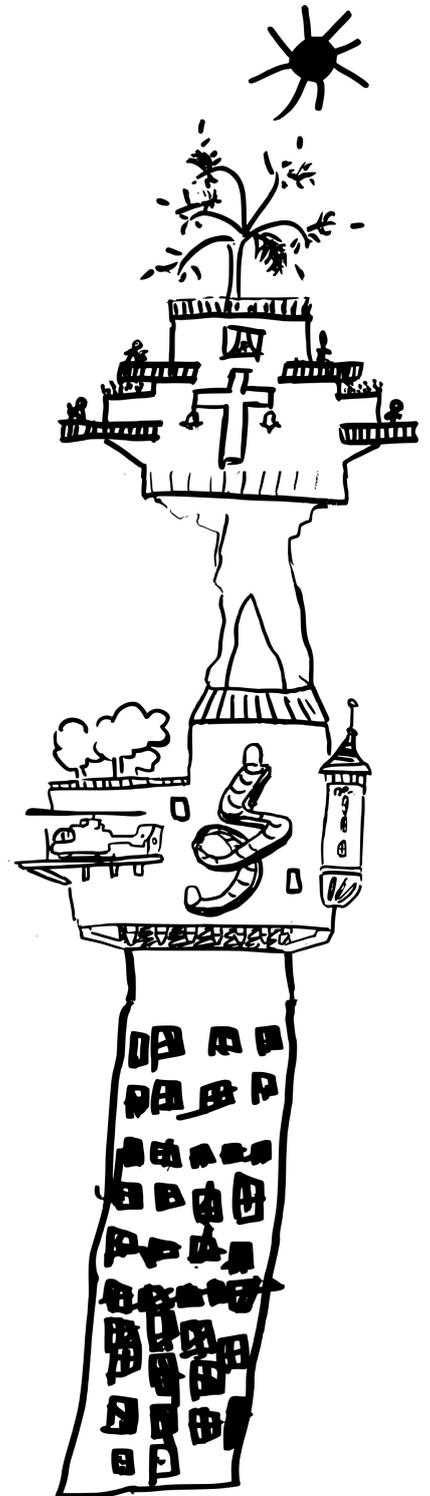
te mêler au peuple sympathique!

Et hop, c'est parti; à l'angle du bar principal tu commandes ta bière ou ton vin, ton infusion à la menthe ou ton cidre, sous le regard ravi des braves bénévoles qui te servent.

Et qu'ça cause, que ça danse, ton humeur s'adapte au lieu en fonction des boutades délirantes balancées ça et là...

Au coin de la terrasse, les idées fusent, on cause et on se marre; on gueule parfois et on confronte ses idées; même une martienne y trouverait son quota de bonne humeur pour les autres journées à venir, au final quand tu rentres chez toi, sage ou pas, tu te prends à sourire en repensant à ta soirée; et peut-être en rentrant une prochaine fois de ton travail, ou alors en faisant simplement un tour du quartier, tu feras un saut de puce... à La Galerie.

Perrine



JEU X

2. CATÉGORIE DE L'ÉTABLISSEMENT :

ATTENTION : sauf dispositions spéciales contraires, la buvette associative est également soumise aux règles applicables à la catégorie buvette permanente (article 15 al. 4 RRDBHD cum articles 3 let. i LRDBHD et 13 RRDBHD).

2.1 La buvette est : mobile ou accessoire à une activité principale/des installations

Activité principale exercée dans l'établissement :

Boulangerie-pâtisserie Sandwicherie Epicerie/commerce

Etablissement de divertissement public (art. 47 LRDBHD)

Autre (préciser) :

La surface d'exploitation destinée à la buvette accessoire est inférieure à la surface accessible au public dévolue à l'exploitation de l'activité principale : OUI NON

Un service de restauration est-il prévu dans l'établissement² : OUI NON
 chaude et/ou froide

Est-il prévu de faire de la cuisine sur place³ : OUI NON

2.2 Si en raison de la vocation de l'établissement, il est souhaité que l'accès à l'établissement soit restreint à une clientèle déterminée (restriction d'accès ; article 27 LRDBHD), il vous faut remplir le formulaire R et l'annexer à la présente requête.

Pour les plus téméraires, remplissez ce morceau de formulaire de mise en conformité avec la LRDBHD!

(il y a encore 30 pages si ça vous amuse...)



De quelle couleur est le trou du cul de Fabian ?

Jeu spécial archives :

Trouvez l'année à laquelle cette photo a été prise

Solutions du quizz spécial habitués :
Martial/Domenico/Hermann/Martial

A qui appartient l'épitaphe suivante :

Plein de bonne volonté, mais manque de technique

Solutions au prochain numéro !

L'ANNÉE DU PIGEON

Horoscope de la fière année 2016... Celle du pigeon !

Blaireau - Nés en janvier
Vous passerez cette année terrés, à creuser de nouvelles galeries. Ne désespérez pas, de meilleurs jours viendront !

Pintade - Nés en février
Vous gloussement nos agacent un peu parfois. Alors, attention, cette année risque d'être compliquée si vous ne baissez pas le niveau sonore.

Truie - Nés en mars
Vous vautrer dans la boue ne sera pas très efficace cette année. Tentez une bonne douche bien chaude, pour changer !

Faucon - Nés en avril
Attention à ne pas prendre les gens pour des cons, mais à ne pas oublier qu'ils le sont.

Moule - Né en mai
Vous manquez de fraîcheur ? Adoptez des vêtements larges pour une fois, et retrouvez votre fumet de jeune fille.

Raie - Nés en juin
Vous avez l'habitude de l'avoir dans le c**... Eh bien cette année, que nenni ! Vous saurez éviter les coups durs, à condition de ne pas vous aplatir devant l'adversité.

Pigeon - Nés en juillet
Cette année est la vôtre! A vous les décolletés pigeonnants et les roucoulements. Attention cependant à ne pas vous faire avoir, et n'hésitez pas à consulter Pigeon Futé.

Mante religieuse - Nés en août
Côté coeur, c'est pas la joie, puisque vous vous entêtez à tuer vos partenaires. Un conseil : si vous ne voulez pas vieillir seule, cette année est le bon moment pour changer vos habitudes.

Manchot - Nés en septembre
Vous saurez enfin vous faire accepter... Au sein d'une belle équipe de bras cassés ! Au pays des aveugles, les borgnes sont rois, à ce que lon dit.

Busier - Nés en octobre
Difficile sur tous les plans, lorsqu'on traîne sa bouse avec soi. Cette année, si vous draguez, ou si vous cherchez un emploi, laissez la bouse au vestiaire !

Paresseux - Nés en novembre
Cette année encore, ne faites rien, mais faites-le bien!

Bécasse - Nés en décembre
Profitez de cette nouvelle année pour entamer une formation, histoire de gagner des points d'intelligence. Attention cependant à ne pas finir déformés.

La galette dont VOUS êtes le héros !

Une chance unique s'offre à vous, celle de contribuer à la prochaine édition de la Galette !

Vous avec...

- ...une super soirée à La Galerie
- ...une brève de comptoir
- ...une courte nouvelle
- ...n'importe quelle autre envie
- ...à nous faire paratger ?

Envoyez vos contributions à lagalette@assolagalerie.org

Fichiers au format .doc pour les textes (limitez cependant votre verve à 3'000 signes espaces compris, pour les plus motivés) ou en jpeg pour les B.D., croquis et autres gribouillis.

LIS TES RATURES

LE PAPILLON

Elle est où cette putain de porte de la chambre ? Je sais que je suis sur mon lit, mais dans quel sens ? Opacité et lenteur des perceptions au réveil, les symptômes de la gueule de bois sont évidents, ah la la, je me suis encore démontée hier soir. Aucune idée de quand et comment je suis rentrée, mais je constate que le radar fonctionne au poil et ça me rassure. Quelque part ça m'arrache un rictus de plaisir de confiance, je me veux toujours du bien. Au ralenti une journée peut commencer.

En direction de la cuisinière et du café je constate par la fenêtre une grisaille de plomb, le stratus est posé tel un couvercle de casserole sur les toits des immeubles genevois, mais ça va se dégager en cette matinée de fin octobre, je l'ai entendu hier à la radio. Tiens d'ailleurs, un peu de musique pendant le café, et que je joue au poker contre sept personnages virtuels de mon téléphone vintage.

Entre un check et un all-in, je réalise que le monde du travail va encore devoir se passer de moi aujourd'hui, mes recherches fictives pour accéder au fric du chômage, à la bonne vieille méthode du bottin

téléphonique peuvent encore attendre. A la place, et afin d'aider mon cerveau à entreprendre tranquillement ce qui l'attend, je vais appliquer l'adage salvateur, celui qui va caler mes fréquences mentales et corporelles : « joint du matin, joint des malins », voire « joint des matines, joint des malines ».

La gorge légèrement ardente j'avale la dernière tafe et écrase dans le cendrier la braise au bout du filtre en carton. Le thc s'immisce rapidement dans les connexions neuronales, je sens le flux mental qui ralentit puis se disperse, les paupières s'alourdissent, et à ce niveau-là, je peux tout aussi bien me traîner pour m'affaler de retour au lit, voire me rendormir.

Mais le temps passe et les nuages se dispersent, par la fenêtre je vois du bleu et le premier trait de soleil traverser l'espace d'entre la grisaille jusqu'au carrelage maculé de ma cuisine, à mes pieds. Cet automne qui tire sur la fin me motive à déguster encore un peu de tiédeur à défaut de chaleur solaire, de toutes manières c'est vrai que de s'endormir stone c'est du gâchis, autant sortir. Direction les bains des Pâquis.

Les hommes tendent à subtilement me caser dans la catégorie des

blondes bonasses, j'ai donc davantage de légitimité à porter des Ray-Ban sous ces pâles rayons, en plus comme j'ai les yeux clairs, bleus, ils sont plus sensibles, alors contre la gueule de bois et cette grande pression oculaire, qui tend à les gonfler et rougir, les lunettes sont de mise. Je les pose sur le nez et m'élançe moyennement sur le trottoir, la réalité se trouve derrière ce filtre, apaisant. La ville est active comme avant la pause de midi, je marche dans ses rues sans y prêter beaucoup d'attention, moins vite en traversant les parcs sur l'herbe, toujours au plus droit vers l'eau, celle du lac Léman, qui devrait être lisse en cette journée radieuse sans une once de vent.

Le bleu du ciel est intense, les neiges du Mont-Blanc s'y découpent très nettement blanches, et me voilà à l'endroit au bord de l'eau où fut tuée cette aristo de Sissi, comme l'indique la plaque commémorative, en face du mausolée de Brunswick, autre personnage simple et modeste, qui avait cédé ses millions à la ville-joyau en échange d'un monument aux marbres exotiques, face aux Alpes. Bon, j'y suis presque, le soleil adoucit l'air frais, dans ma poche mes doigts tripotent à la mesure de mes pas le petit sachet de beuh que

je n'oublie jamais d'embarquer en toute occasion, parce que là, ça me démange, m'en rouler un gros à peine étalée sur les planches convoitées, aux bains.

En fait je le fume assise sur un banc libre, une fois longée la jetée en direction du phare blanc, au guichet d'entrée il n'y a plus personne en cette période de l'année, juste quelques touristes qui flânent aux selfies, face au jet d'eau. Dans la ville-vitrine, il prend l'allure d'une éjaculation permanente du capitalisme à la face du monde.

Si j'étais un mec, je me serais mise à torse poil pour m'allonger sur les planches en contre-bas, juste au-dessus de l'eau, mais là j'enlève juste mes bottes en cuir, déboutonne deux boutons de ma chemise, et je suis prête pour la seule station, l'horizontale.

Mon cerveau confortablement posé sur le coussin de fortune que devient mon pull, est une mélasse dans laquelle divaguent sans aucun but ni gestion idées et bribes de pensées, je les préfère nonchalamment induites par quelque stimulus sensoriel. Le reflet du soleil sur l'eau du lac Léman en un cône étincelant en est un, éblouissant. Par mes paupières entrouvertes derrière les verres foncés je laisse passer ce flux, qui devient instantanément sous l'effet psychotrope une véritable overdose photonique, elle imprègne

les rétines et laisse des marques psychédéliques dans le noir de mon esprit, quand il me faut fermer les yeux.

Les pupilles se dilatent, les formes peu à peu se dissolvent dans l'obscurité pour devenir d'abstraites apostrophes et astérisques orangés, qui quittent derrière les rideaux la scène de ma perception, et plus rien. Sur ma peau les rayons doux, clapotis des vaguelettes et cris lointains de mouettes pour panorama auditif, le bon air est frais et le moment de grande tranquillité, proche d'une plénitude de vide. L'univers est là devant moi, derrière, partout autour et j'en suis, je le sens, je me sens incluse dans le cosmos mystérieux mais à cet instant presque palpable, bref je plane.

Cette herbe est définitivement bonne, j'ai pas le souvenir qu'un joint m'aie autant tapé depuis longtemps, alors voyons un peu ce bleu du ciel spatial. Loin les lunettes, je les pose machinalement à mon flanc, car mon attention est captée ailleurs, par cet insecte étrange, drôle de mini-papillon aux ailes blanches et fines qui virevolte un demi mètre au dessus de mon visage. En cette période fraîche de l'année qu'est-ce qu'il fout là ? Et j'en vois pas d'autres ailleurs alors que d'un redressement de nuque je balaye du regard alentour. Ses petites ailes reflètent la lumière du

soleil et scintillent, d'ailleurs elles laissent un sillage. C'est marrant ça, l'insecte vole et dans ma vision je perçois une traînée claire. Celle-ci marque sa trajectoire, tel un hors-bord ou un avion à réaction, d'abord brièvement, et de plus en plus en fait, le sillage de ses élucubrations volages s'allonge. Son vol est intense et frénétique, et je commence un peu à flipper alors que je constate que j'arrive à le suivre de par la marque qu'il laisse. Puis davantage alors que son parcours semble répétitif, point d'élucubration volage livrée au hasard, il passe et repasse aux mêmes endroits. Putain merde, il est entrain d'écrire quelque chose en lié, que je peux lire.



Grenouille



JOURS DE FÊTE

De fins stratèges zurichois ont cru bon de nous faire passer des trains sur la moitié de la gueule. C'était sans nous connaître, peuplade des Grottes, prête à se battre avec une bravoure rarement égalée depuis l'Age de pierre.

Non, Pierre, pas toi. Les rails enterrés, cest le coeur plus léger que nous nous avons festoyé ensemble, dans les rues du quartier pendant un weekend!

Comme chaque année, qui dit mois de mai dit

Jours de fête. Cette année, thématique en étroite collaboration avec les CFF: "Les Grottes, le quartier dont vous êtes le touriste!"



By André !

© ANONYMOUS 2015

Jours de fête, espace en quasi-démésure. Où la rue de l'Industrie n'a plus qu'un délire : celui d'être une chambre. Plafonds de bâches, goudron chamarré par les lueurs-projecteurs.

On avait tout accroché, jusqu'aux peluches.

Peluches à bateau pneumatique, voguant accidentellement juste au-dessus des publics. Et puis comme il est toujours question d'indiquer, nous

avons cloué des rangées de panneaux absurdes autour de la Galerie. Le ciel est partout ; surtout là-haut.

Le bonheur se trouve à 30 mètres exactement. Sans doute avons-nous seulement déplacé des carrefour New-Yorkais jusqu'ici. Overdose de reggae? Tant qu'on ne se lasse pas de flotter.. André nous environnait de parfums, cela dérivait du fenugrec à lencens.

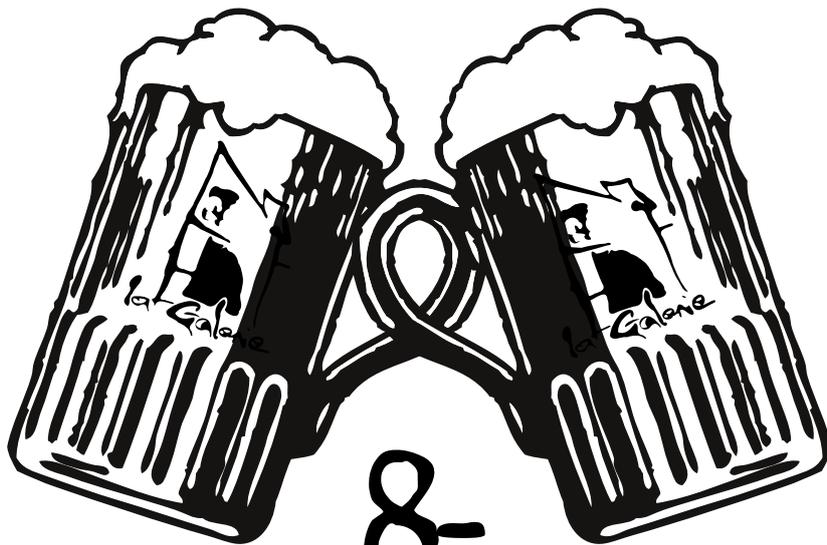
Comment ne pas se trouver ailleurs? Où l'on s'aperçoit qu'à nous tous il suffit de trois jours pour reproduire la fourmilière. Investir - au-delà de l'imaginaire - une rue. Son quartier, les Grottes.

Laure



PUBLICITÉ

Spezial Aktion



&
inc. TVA

Chope Kollector
20 ans de La Galerie
Édition limitée

Jusqu'à épuisement des stocks